

**ELAD-SILDA**

ISSN : 2609-6609

Publisher : Université Jean Moulin Lyon 3

8 | 2023

Déjà et compagnie : description de marqueurs dans différentes langues

---

# Construire le sens à travers les connaissances spécialisées

Réflexions à l'exemple des discours de vente du vin

**Matthieu Bach**

---

 <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=1363>

DOI : 10.35562/elad-silda.1363

## **Electronic reference**

Matthieu Bach, « Construire le sens à travers les connaissances spécialisées », *ELAD-SILDA* [Online], 8 | 2023, Online since 14 novembre 2023, connection on 29 novembre 2023. URL : <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=1363>

## **Copyright**

CC BY 4.0 FR

# Construire le sens à travers les connaissances spécialisées

Réflexions à l'exemple des discours de vente du vin

Matthieu Bach

## OUTLINE

---

Introduction

1. Connaissances spécialisées en discours
  - 1.1. Connaissances : une définition d'un point de vue linguistique
  - 1.2. Connaissances et discours
  - 1.3. Discours spécialisés ou connaissances spécialisées en discours
2. Analyse cognitive du discours : l'apport de la grammaire de constructions
  - 2.1. Construction et *constructicon* : deux outils d'analyse de discours
  - 2.2. Constructions, discours et connaissances spécialisés
3. Analyse du discours de la vente du vin en français
  - 3.1. Constructions spécialisées
  - 3.2. Intégration terminologique en constructions non spécialisées
  - 3.3. Constructions et discours : réaliser les connaissances

Conclusion

## TEXT

---

### Introduction

- 1 Le vin se distingue par sa capacité à délier les langues et à faire produire aux humains des textes hautement intéressants pour les linguistes. Depuis l'article séminal de Lehrer (1975), de nombreux travaux ont été menés et ont montré à quel point les textes portant sur le vin illustrent des mécanismes linguistiques et cognitifs qui sont dans d'autres domaines plus subtils à détecter (Caballero *et al.* 2019). Ceci est d'ailleurs partagé par l'ensemble des discours autour du sensoriel (Bach 2021, Dubois *et al.* 2021). En restreignant le champ d'observation à la sémantique, plusieurs travaux ont mis en lumière les structures productrices de sens à différents niveaux (terminologie et lexicale, syntaxe, figements lexico-grammaticaux, textes et discours) ; plus récemment des approches innovantes associant des

théories de linguistique cognitive ont permis de modéliser les connaissances mobilisées et transférées en langue (Bach 2022a).

- 2 C'est précisément dans la continuité de ces approches que s'inscrit la présente contribution. On étudiera dans ces pages l'articulation entre les connaissances spécialisées et un genre de discours pour mieux qualifier le transfert de connaissances dans l'interaction et le lien entre connaissances et réalisations linguistiques. Pour ce faire, on se rappellera les réflexions de Fillmore, qui a posé les jalons de l'approche défendue ici :

*[I]f a language has a word, there must be some category of thought, identified by an associated cognitive schema current in the speech community, which this word activates. (Fillmore 1976 : 26)*

*In a sense, knowing what is meant by 'apple core' requires knowing something about how people in our culture eat apples. If we ate apples, seeds and all, straight through rather than around the middle, we would probably not have formed such a category. (Fillmore 1984 : 138)*

- 3 La présente perspective entend apporter des éléments de réponse à ces interrogations qui devront être consolidées théoriquement en croisant d'autres approches disciplinaires (psychologie, sciences du goût et de l'alimentation) et d'autres analyses empiriques.
- 4 Cet article est structuré en trois sections et une conclusion. Dans la première section, il conviendra de définir la notion de connaissances et de faire le lien avec les discours spécialisés. Ensuite, la grammaire de constructions pourra être présentée et on argumentera sur son intérêt dans le cadre d'une analyse de discours cognitive. Enfin, une étude exploratoire sur plusieurs composantes du discours en français sur la vente du vin permettra de constater les mécanismes de production du sens à travers la mobilisation de connaissances spécialisées.

# 1. Connaissances spécialisées en discours

- 5 Les connaissances, constitutives du savoir, font l'objet de multiples recherches dans les sciences humaines et sociales modernes, marquées notamment par les travaux de Michel Foucault (2015 – en particulier son *Archéologie du savoir*) sur le savoir en et qui forme une société. C'est précisément la circulation des connaissances entre des individus ayant la capacité de les produire, de les comprendre et de les manipuler de manière similaire qui forme un groupe puis une société puis une culture<sup>1</sup>.
- 6 Il convient donc de définir la notion de connaissances dans la perspective linguistique qui est la nôtre puis d'associer connaissances et discours avant de procéder à la définition du terme « discours spécialisés ».

## 1.1. Connaissances : une définition d'un point de vue linguistique

- 7 Plusieurs possibilités existent en matière de connaissances, y compris dans une perspective linguistique. On pourrait développer l'idée de sens commun (Longhi 2011), ou de *common ground* (Feilke 1994, 1996), où les connaissances partagées seraient agrégées autour d'un commun dénominateur. Toutefois, il manque un niveau dans cette représentation : on peut avoir un ensemble de connaissances pour une société ou un groupe d'individus, mais on peut aussi avoir des connaissances spécifiques à certains objets qui ne sont pas partagés au niveau de la société ou du groupe. Ainsi, la notion de discours permet d'apporter un niveau d'analyse supplémentaire – suivant Foucault (2015), le discours<sup>2</sup> se positionne ainsi entre la langue et le savoir – et de mieux modéliser la construction du discours en langue. Le discours serait donc spécifique à un objet et il y a autant de discours que d'objets.
- 8 Plus précisément, on peut repartir des travaux de Foucault (2015) pour définir au mieux ce qu'est le discours. Je distingue alors trois

catégories de connaissances dans un discours (Bach 2022a : 30-38), qui sont *sui generis* dynamiques et intrinsèquement liées :

- Épistémique : c'est le savoir-faire et le savoir théorique autour d'un objet – pour le vin ce sera la technique de dégustation VOG (visuel olfactif gustatif) ;
- Linguistique : il s'agit des mots ou termes, des phrases et textes associés à un objet et qui permettent à un individu de comprendre et d'être compris en utilisant des moyens linguistiques (voire communicationnels) ;
- Social : il s'agit du savoir social qui permet à un individu d'intégrer un groupe : règles de politesse, règles d'un groupe, connaissance de ce qui se dit et ne se dit pas, de ce qui est vu comme positif et de ce qui ne l'est pas, etc.

- 9 Dans la perspective d'une linguistique discursive (Spitzmüller et Warnke 2011), ces catégories permettent de saisir à la fois les aspects liés à la langue en tant que telle, d'étudier des aspects sociaux et ainsi de faire le lien avec des approches plus sociologiques (Keller 2022), ethnographiques (Smart 2008) ou encore de psychologie sociale (Sales-Wuillemin 2005), et enfin de travailler au niveau épistémique pour tendre vers le cognitif et ainsi se rapprocher de la psychologie cognitive.
- 10 Revenons à la nature des connaissances : les connaissances sont en général définies d'un point de vue plutôt abstrait en tant que savoir et savoir-faire et sont comprises en relation avec la notion de concept. Cette perspective s'inscrit à la fois dans une approche sociocognitive esquissée chez Lakoff (1987) et Langacker (2008)<sup>3</sup> – disposant d'une fondation phénoménologique (Merleau-Ponty 1945) – et en particulier dans la psychologie sociocognitive de l'évolution de Tomasello. L'expérience situationnelle apporte un prisme à ce que chaque individu perçoit (et donc les concepts qu'il acquiert ou qu'il adapte/affine). Tomasello (2003) montre en effet par de multiples expériences en laboratoire que le langage s'acquiert de manière progressive et pragmatique par l'exposition répétée : d'abord *via* les paroles des parents puis par des interactions. Ceci permet d'acquérir une étiquette lexicale pour un objet ou une action : par exemple dire *faim* quand on a faim génère chez les parents une action (*i.e.* donner à manger) qui permet de ne plus avoir faim. D'une part, cette étiquette

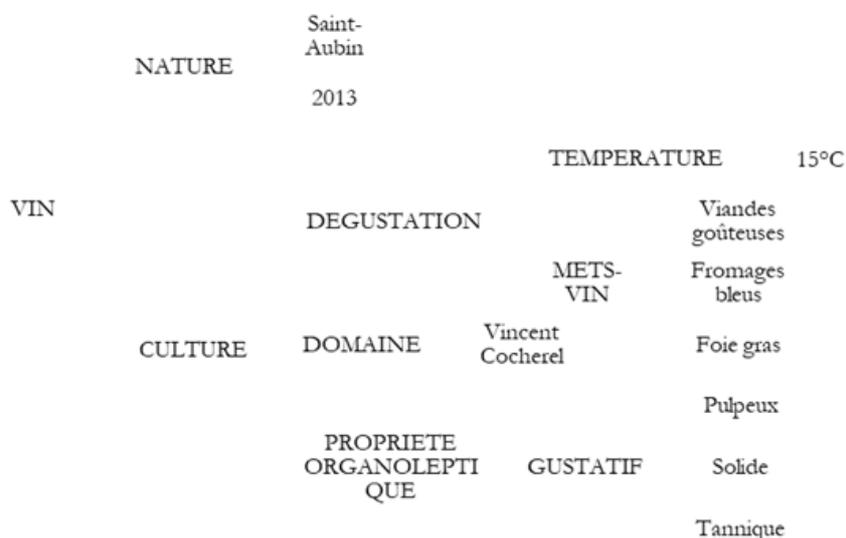
lexicale sert le dessein et, d'autre part, elle est reconnue comme étant efficace et pertinente. Puis, au cours des interactions du quotidien, des structures lexicales puis phrastiques sont acquises, validées pour leur efficacité, d'autres sont oubliées car inefficaces, dans le but d'optimiser la communication. Autrement dit, un concept acquis est associé à des formes sonores puis à des mots et des phrases pour que la communication – qui est en fait un échange d'informations dans un objectif précis – soit la plus fluide et la plus efficace possible. Ce processus dynamique et diachronique vaut pour un individu tout au long de sa vie et pour le groupe tout entier (Tomasello 2019) : cette hypothèse explique ainsi les variations dialectales et autres, l'apparition de nouveaux mots correspondant à de nouveaux concepts et la disparition de mots inusités et également le figement de certaines structures<sup>4</sup>.

- 11 En termes de méthode, il convient, pour retracer des concepts, de s'appuyer sur les artefacts que sont les textes, par exemple la trace physique d'une trace langagière ayant exposé un ou des individus à une structure linguistique correspondant à un ou des concepts. Pour comprendre ce qui constitue le savoir d'un groupe d'individus, il convient d'étudier, entre autres, ces textes et de repartir des traces linguistiques pour identifier les traces conceptuelles en exploitant leur usage sémantico-pragmatique<sup>5</sup>. La présente contribution s'inscrit au centre de cette dynamique en postulant dans une perspective écologique (Haugen 1972) et culturelle (Sharifian 2017) que langue et savoir sont consubstantiels et donc étudier l'un permet de comprendre l'autre et réciproquement.

## 1.2. Connaissances et discours<sup>6</sup>

- 12 La notion de connaissances est associée en linguistique discursive moderne avec la notion de *frames* (Busse 2012). Un *frame* est une unité minimale partagée entre différents individus et associée à un objet (concret comme abstrait) qui relie des composantes linguistiques, sociales et épistémiques à cet objet qui permettent de le définir.

**Fig. 1 : Illustration d'un *frame* d'un vin (issu de Bach 2022a : 20)**



- 13 Chacune de ces composantes sont des slots qui sont actualisés par des valeurs instanciées qui se rapprochent plus ou moins de leur valeur prototypique<sup>7</sup>. Précisément, c'est la notion de prototype qui prépare l'intégration des *frames* au discours ; en effet, il est accepté que les variations de réalisation sont le fruit de paramètres discursifs (cf. Ziem 2008, Varga 2020, Bach 2022a), mais, qu'à un certain niveau d'abstraction, elles se rejoignent pour transférer un même concept abstrait (mais spécifié et/ou spécialisé différemment selon le locuteur). Celles-ci peuvent être situationnelles (entre un lieu ou un autre, à un instant ou à un autre) ou individuelles (entre un expert et non-expert, entre une femme et un homme).
- 14 À la suite de Ziem (2005, 2008) et en repartant des travaux de Fillmore, Busse (2012, 2018, Busse et al. 2018) a exposé une méthode d'analyse et d'interprétation permettant effectivement d'intégrer la sémantique des *frames* à l'analyse de discours dans une perspective linguistique. Il a notamment permis de lier l'analyse textuelle à l'analyse par les *frames*, de lier les différents niveaux de l'analyse linguistique (notamment mot-phrase) dans une optique discursive et de développer des modèles de représentation.
- 15 C'est finalement Varga (2020) qui a permis de montrer par l'analyse sur un corpus conséquent en français et en allemand tout l'intérêt des *frames* dans l'analyse de discours et dans une démarche

diachronique. Mais au-delà de cette illustration attendue, Varga a surtout permis l'articulation effective entre une approche plutôt linguistique (celle de Fillmore 1977, 1985 et de Framenet) et une autre plutôt psychologique (celle de Barsalou 1992, 1993) et a structuré l'adossement sémantique du discours en travaillant sur les relations inter et intra-*frame* en montrant tout le potentiel sémantique de ces relations. En effet, l'existence et la force d'une relation entre deux *frames* et la preuve que les connaissances sont connectées sont corrélées : s'il existe un lien entre cépage et AOC en discours, c'est que les connaissances sont effectivement associées et s'enrichissent mutuellement. De plus, une relation revêt également un caractère prototypique et est en ce sens autant discursive que les valeurs des slots d'un *frame*.

- 16 J'ai, en m'inscrivant dans la dynamique de Busse et en capitalisant sur les travaux de Varga, exploré la notion de *frame* en développant une perspective multiniveau permettant d'étudier les *frames* constitutifs d'un discours et leurs constituants respectifs en me focalisant sur les relations (Bach 2022a). La réflexion a été portée sur la théorie mais aussi sur la méthode pour assurer une haute qualité à l'analyse et aux résultats. Enfin, j'ai également fait (et illustré par l'analyse empirique) le lien au niveau discursif entre les *frames* et les constructions (cf. *supra*) pour étudier de manière maîtrisée la projection d'une connaissance, à travers ses concepts, dans un texte et ainsi représenter le lien entre savoir et langue.
- 17 Je rejoins Busse (2020, 2023) avec cette contribution en plaidant pour une approche postpragmatique de l'analyse de discours et de la sémantique qui vise à mettre au jour les connaissances et leurs constituants conceptuels, les concepts « derrière » les mots/termes et phrases et leurs influences respectives sur les textes et la langue et sur les groupes sociaux et la société. Ce prisme permet de développer une approche discursive, sémantique et conceptuelle pour observer et représenter les connaissances spécialisées des discours actuels comme passés.

### 1.3. Discours spécialisés ou connaissances spécialisées en discours

- 18 Avant de procéder à une telle analyse, il convient de se pencher sur la question définitionnelle du spécialisé (cf. Petit 2010, Gautier 2014). En effet, le débat a agité, notamment l'espace francophone, sur le périmètre du spécialisé, ce qui s'est traduit par l'usage de différents syntagmes (cf. Moirand et Tréguer-Felten 2007, Trouillon 2010 : chap. 1). On a pu parler de langue de spécialité, de langues spécialisées, de discours de spécialité ou de discours spécialisé<sup>8</sup>.
- 19 Une première discussion porte sur l'opposition entre langue et discours (cf. Condamines 1997). On la résoudra par une hypothèse de travail permettant de vite conclure puisque Foucault le premier nous donnait une clé de sortie (cf. Busse 2020 : 196) : il existe des discours dans une langue. Donc, le français, qu'il soit utilisé pour parler de la météo, de la finance ou du café reste du français, mais son instanciation passe par le filtre d'un discours, en l'occurrence le discours de la météo, de la finance ou du café<sup>9</sup>.
- 20 Une deuxième discussion porte sur « spécialisé » opposé à « de spécialité ». L'adjectif sous-entend qu'une langue ou un discours pourrait être *sui generis* spécialisé (Lerat 1995). Concernant la langue (considérée comme système ou produit social), cela ne semble pas fonctionner : le français reste du français – si l'on raisonne au niveau formel – qu'il soit utilisé pour communiquer entre amis autour d'une bouteille de vin ou pour réaliser une note de dégustation dans un concours national. On partira de ce postulat, pouvant être clivant (cf. Koch et Oesterreicher 2011, Adamzik 2018), afin d'avoir un point de départ figé et d'assurer la compatibilité de la présente approche avec les méthodes actuelles d'analyse de discours reposant sur les axiomes de la linguistique de corpus (cf. Bach 2020b, 2022a). Le discours pourrait davantage être spécialisé puisque son espace conceptuel est plus restreint mais sur la même base de réflexion, il paraît difficilement concevable de distinguer un discours pour les communications non expertes et un autre pour les communications expertes. Cela n'est pas imaginable ne serait-ce que dans une perspective cognitive où la place de stockage de ces informations dans l'espace cognitif se ferait au détriment d'autres connaissances.

- 21 À la suite de Schubert (2007, 2011), Gautier (2008, 2012b) a développé l'idée de communication spécialisée bâtie autour d'un discours. Cette approche holistique ou intégrative se « déclin[e] à la fois vers l'extérieur, précisément là où le domaine de spécialité s'articule avec le discours et vers l'intérieur en envisageant une description linguistique des discours en question dans une perspective descendante » (Gautier 2012b : 60). Cette perspective permet à la fois de partir du spécialisé pour le définir comme un ensemble de savoirs et en même temps de considérer ce savoir comme une articulation entre des individus et un contexte. S'en suit en toute logique la nécessité d'une méthodologie capable de saisir l'ensemble de ces paramètres ; Gautier a ainsi fait le choix d'intégrer une approche ethnographique (Dressen-Hammouda 2013, Isani 2014) à l'analyse du spécialisé visant à intégrer un maximum de paramètres contextuels dans le but de saisir l'intégralité du sens produit et transmis (Mancebo 2019). Je suis ici pleinement cette approche.
- 22 La recherche récente part dans une nouvelle direction qui serait celle de connaissances plus ou moins spécialisées associées à un discours, réalisé par une langue ou une autre. Cette perspective dynamique autorise ainsi à penser qu'une connaissance est partagée par tous mais que son degré de spécialisation est variable entre un expert et un non-expert (Morange 2009).
- 23 La majorité des consommateurs connaît le terme « millésime » et sait qu'il représente l'année de production du vin, mais peu de gens ont acquis la totalité de la connaissance à savoir la qualité associée à un millésime, le contexte de production, etc. De la même manière, cette échelle de spécialisation des connaissances doit être dynamique, à savoir : connaissance après connaissance. On peut très bien maîtriser les notions de millésime et de cépage, mais méconnaître les appellations d'origine contrôlée (AOC). Pour autant, il s'agit bien du même discours : le discours sur le vin. On peut, bien sûr, identifier des sous-discours (discours de la dégustation, discours de vente, discours de la formation, etc.), mais ceux-ci ne sont pas autonomes et sont constitutifs du discours sur le vin<sup>10</sup>.
- 24 Ainsi, les connaissances spécialisées émergent de la pratique interindividuelle autour d'un objet dans un contexte donné ; ces connaissances sont articulées au niveau conceptuel autour de l'objet et sont

projetées dans un « endroit » intermédiaire entre la langue et la cognition et entre un individu et son groupe : on posera que ce lieu est le discours. Ainsi, et il convient de reprendre les réflexions de Gautier (2012b : 64), il est nécessaire de prendre en compte ce qui est dit et ce qui n'est pas dit car partagé, ce qui est fait et aussi les conditions de communication (les conditions physiques et situationnelles mais aussi le contexte propre à une spécialité comme son organisation et son histoire) pour comprendre ce qui *fait spécialisé* et ainsi remonter aux connaissances qui en sont la source. Ceci nous permet d'affirmer qu'une approche conceptuelle – les fondements sont exposés dans Bach (2023) plutôt dans une optique terminologique mais sont *de facto* applicables à l'entreprise linguistique en général – associant linguistique discursive et sémantique des *frames* permet de réaliser pareil programme en tenant compte des traces langagières, de la situation de communication et de la nécessité de raisonner en catégories et prototypes sur des données authentiques issues de corpus constituées en situation réelle.

- 25 Comme l'a souligné Gautier (2012b : 86), l'approche naturelle est celle de la sémantique des *frames* ; toutefois, une unique saisie par les *frames* délaisse le niveau langagier et l'interface entre langue et concept. Dans la perspective choisie ici, il manquerait à la modélisation des connaissances la *terminaison* linguistique ; c'est-à-dire le lien entre ce qui est conceptuel (donc non réalisé dans la communication) et ce qui est linguistique *stricto sensu* (ce qui est réalisé dans la communication). Il convient donc d'identifier un outil pour l'analyse (ici, la question des figements<sup>11</sup> *sensu patterns* est évidente) et pour la modélisation.

## **2. Analyse cognitive du discours : l'apport de la grammaire de constructions**

- 26 On a vu en première section le lien entre les connaissances, le discours et la langue. Les *frames* assurent une grande fiabilité pour la théorisation, l'étude et la représentation du lien entre connaissances et discours ; toutefois, le lien entre discours et langue reste encore trop flou même avec les *frames*. La solution serait de passer par les

constructions qui sont des structures conceptuelles prototypiques associant des paramètres de sens avec des catégories sémantiques (PRÉDICAT, AGENT, OBJET, etc.) et des paramètres de forme avec des catégories syntaxiques (verbe, sujet, objet, etc.). L'enjeu est de relier les *frames* aux constructions, et pour ce faire on travaillera les catégories sémantiques. Ceci sera développé en sous-section 2.1 ; puis, sur cette base, je développerai l'intérêt d'un tel appareil théorique pour l'analyse de connaissances spécialisées.

## 2.1. Construction et *constructicon* : deux outils d'analyse de discours

- 27 Goldberg a systématisé et synthétisé l'approche fonctionnelle grammaticale des structures de langue en une grammaire dite « de constructions » (Goldberg 1995). Dans une première version, une construction est entendue comme l'association indissociable d'une forme et d'un sens. Chez Goldberg, l'approche est orientée vers le verbe ; ceci présuppose donc que la construction requiert un verbe et des arguments sémantiques et syntaxiques qui se déploient en partant du verbe et le contraignent. Ainsi, la construction est, en tant que structure, bien supérieure en fonction et en forme au verbe (Goldberg 1999). Ceci prend d'autant plus d'épaisseur si l'on considère les constructions comme des catégories articulant un prototype en son centre et des instanciations, partageant plus ou moins de traits communs avec le prototype, en périphérie de la structure radiale organisant une catégorie. De ce fait, une construction peut contraindre un verbe a-prototypique à suivre la fonction et la forme de la construction visée (Goldberg 2019). L'acceptabilité de la construction sera alors fonction de la fréquence d'usage de celle-ci et du verbe par les individus d'un groupe donné.
- 28 Ce dernier aspect est particulièrement travaillé dans les grammaires de constructions. Goldberg (1995 : 28) part en effet du principe que les entités lexicales possèdent un *sens constructionnel* (cf. également Tomasello 2003) qui d'une part renvoient à des connaissances épistémiques individuelles tout autant que culturelles, et à des structures schématiques conceptuello-linguistiques qui font le lien entre syntaxe et sémantique (Goldberg 1995 : 28). Ainsi, parmi les constituants syntaxiquement réalisés, seuls ceux qui sont signifiants et

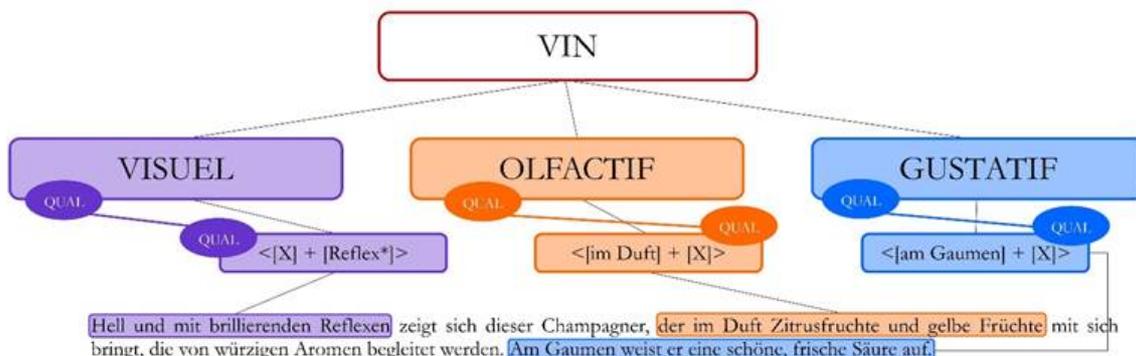
permettent d'enrichir le sens d'une structure linguistique sont pris en compte. Autrement dit, ce sont les liens syntaxiques qui sont à retenir lors de l'analyse syntaxique d'une structure, ce qui permet de décomposer une structure ainsi : <[X] demande [Y] de faire [Z]>. Dès lors, il est évident que des éléments sémantiques supérieurs, notamment au niveau textuel et discursif, sont requis pour construire le sens global d'une structure (Goldberg 1995 : 29). Goldberg reconnaît aussi que des paramètres pragmatiques et sémantiques entrent en jeu dans la constitution du sens (Goldberg 1995 : 6), ce qui justifie en retour l'extension du champ d'investigation évoqué précédemment. Or, ce qui est au niveau sémantique porteur de sens est modélisé par les *frames*. Goldberg pose que les *frames* sont liés aux constructions – et ceci n'est pas une surprise dans la mesure où Fillmore est à l'origine des deux notions (Boas 2021 : fig. 1).

- 29 Ce lien entre *frame* et construction est particulièrement travaillé par Boas : d'abord dans une approche plutôt lexicale (correspondant à la première version théorique des *frames*), et ensuite dans une perspective plus holistique en intégrant des informations contextuelles relatives à la situation d'énonciation (Boas 2003, Willich 2022). Ceci permet par ailleurs de connecter une structure linguistique à une catégorie d'évènements et invite à penser que les constructions ont pleinement leur place dans une analyse de discours. Plus largement, les constructions permettent de théoriser et d'étudier finement les relations entre les composants les plus concrets des différents *frames* activés pour produire du sens.
- 30 On notera enfin que les constructions sont associées en réseau, la *constructicon* (Lyngfelt et al. 2018), et ceci en raison de deux aspects structurants. Le premier est que tout dans la langue est construction : du suffixe à la structure argumentale (certains vont jusqu'au texte et au discours – ceci est un autre débat qui nous éloigne du cœur de cette contribution). On a donc un réseau organisé en degré de complexité de la construction. Le deuxième aspect est celui du degré d'abstraction, comme pour les *frames* : au plus haut degré d'abstraction, il existe un schéma très abstrait qui va générer des schémas fils différents mais relativement similaires, puis des schémas plus concrets etc<sup>12</sup>. Les recherches actuelles vont même jusqu'à postuler qu'il existe une construction abstraite chez les individus bilingues ou trilingues qui génèrent des constructions concrètes en

différentes langues. Par exemple, il existerait un schéma commun qui serait la construction de transfert <[X] [TRANSFERT] [Y] [Z]> qui générerait <[X] [DONNER] [Y] [Z]>, <[X] [GIVE] [Y] [Z]>, <[X] [GEBEN] [Y] [Z]> respectivement en français, anglais et allemand. Comme précédemment ce réseau repose sur des catégories et les liens qui organisent ces catégories sont eux-mêmes des catégories ; par conséquent, la sélection d'une construction au profit d'une autre est un acte significatif et signifiant dont on peut postuler qu'il relève du discours.

- 31 J'ai donc entrepris cette opération théorique de lier construction et *frame* et *constructicon* et réseau de *frames*, en me basant largement sur les propositions de Lasch (2016), et en posant qu'un *frame* est structuré autour d'un cœur conceptuel, autour duquel sont rattaché des *frames* définitoires (sur différents niveaux) et qu'en bout de chaîne on trouve un *frame-element* (F-E) qui est l'instanciation linguistique du *frame* définitoire. Cette instanciation linguistique est un rôle sémantique, c'est-à-dire une catégorie abstraite comme AGENT ou OBJET. Cela permet d'intégrer un concept dans une matrice linguistique. De la même manière, une construction repose sur les mêmes rôles sémantiques que l'on peut nommer dans un premier temps *construction-element* (C-E). L'interfaçage F-E-C-E est ce qui permet de s'assurer que le concept mobilisé est bien associé à la brique lexicale d'une structure linguistique identifiée dans un texte. L'exemple ci-dessous reproduit ce raisonnement schématiquement en partant du *frame* VIN et en instanciant trois *frames* définitoires (VISUEL, OLFACTIF, GUSTATIF) dont les F-E sont QUALITÉ et qui sont instanciés à des constructions poly-lexicales où la position [X] accepte prototypiquement la C-E QUALITÉ ce qui assure la compatibilité entre le *frame* et la construction. Ensuite, la construction est réalisée linguistiquement à travers une structure polylexicale que l'on retrouve dans le texte de l'exemple ci-dessous.

Fig. 2 : Du réseau de frames aux constructions à l'exemple attesté en usage (repris de Bach, 2022a : 302)



## 2.2. Constructions, discours et connaissances spécialisés

32 Sans entrer dans le débat sur les rôles sémantiques (Boas et Ziem 2022) – qui est d’ailleurs un débat très americano-centré, mais cela nous écarte du périmètre de cette contribution –, nous accepterons l’idée à la suite de von Polenz (2008)<sup>13</sup> que des catégories sémantiques peuvent embrasser la réalité langagière. En suivant cette proposition, on pourra postuler qu’il existe des rôles génériques, ceux de von Polenz, qui peuvent être précisés en contexte spécialisé (p. ex. AGENT est un rôle générique et dans le discours du vin il peut être précisé par les rôles spécialisés VIGNERON et DOMAINE). Un exemple issu de Bach (2022a) illustre les différents rôles spécialisés pour différents rôles génériques associés au prédicat ACTION :

**Fig. 3 : Rôles génériques et spécialisés <sup>14</sup> (repris de Bach 2022a : 230)**

				ACTION (0,86)		
		PRODUCTION (78,18)			SERVICE (12,73)	
<i>AG (90,69)</i>	AOB (9,30)	EOB (41,86)	DU (18,60)	LOC (16,28)	<i>AG (100)</i>	AOB (100)
DOMAINE (33,33)	VIGNES (75)	VIN (100)	DUREE (62,5)	LIEU (71,43)	CLIENT (100)	VIN (100)
	VIGNERON (64, 10)		DATE (37,5)			

- 33 Ici, on repart du postulat que les rôles sémantiques sont des catégories, qu'en tant que telles, les rôles sémantiques spécialisés peuvent s'imbriquer dans des rôles sémantiques génériques et qu'ils sont des entités du discours. Partant, les rôles sémantiques assurant l'interface F-E-C-E, on plaidera dans cette contribution pour les considérer comme déterminants dans la saisie du spécialisé et dans l'étude des connaissances spécialisées dans le cadre d'une démarche d'analyse de discours.
- 34 En effet, on l'a vu, ces catégories, si elles sont discursives, sont aussi des structures pivots permettant de réaliser linguistiquement des connaissances. Ainsi, j'ai proposé de comprendre les rôles sémantiques comme des rôles discursifs, faisant le lien avec la grammaire discursive (*Diskursgrammatik* : Müller 2018, Bach 2022b). L'utilisation de certaines constructions permet de réaliser certains rôles discursifs. Le choix d'une construction n'est pas seulement grammatical, mais est aussi ancré dans la situation (contexte, individus, etc.) et dans le discours (Müller 2015 : 307). Une telle étude constructionnelle sert à l'analyse sémantique de structures discursives dans le but de décrire une superstructure historique et socioculturelle ancrée dans un contexte spécialisé.
- 35 Ce qui sous-tend l'argumentation générale de la présente contribution, en particulier avec l'objectif d'étudier les connaissances spécialisées, est la notion de stabilisation sociocognitive (Gautier 2022). En effet, dans un contexte particulier (p. ex. une dégustation de vin), les

mêmes concepts vont être manipulés par les individus pour communiquer sur ces concepts, il convient d'employer des structures communicationnelles, en particulier des structures linguistiques, qui vont permettre de mobiliser lesdits concepts. C'est pour cette raison que des terminologies métier sont développées tout comme des langues contrôlées (Condamines 2016). Sans aller jusqu'à ces structures imposées et quasi artificielles, cette nécessité de tendre vers le standard et le similaire se répercute en langue à travers l'usage de différentes constructions, stabilisées, qui vont générer des schémas relativement figés et ainsi permettre une communication fluide et efficace. Ainsi, les constructions sont un moyen de saisir le spécialisé d'un discours à travers le sens transmis et de le modéliser de manière efficace et pertinente pour retracer ses composantes structurelles au niveau linguistique, social et épistémique au moment de l'analyse ou en diachronie pour suivre l'évolution des connaissances associées à un terme (cf. Domont 2019 pour une telle analyse du couple minéral/minéralité dans le discours du vin).

### **3. Analyse du discours de la vente du vin en français**

36 Afin de vérifier ces affirmations et propositions, une étude de plusieurs corpus a permis de mettre en évidence différentes constructions et catégories de constructions. Celles-ci permettent de transférer efficacement un sens spécialisé rendant le message audible et acceptable socialement par le groupe<sup>15</sup>. Dans cette troisième section, on proposera une première synthèse de ces différentes constructions et catégories à travers un essai de typologie qui reprend le plan de cette section : les constructions spécialisées d'un côté, les constructions non spécialisées avec une position réalisée par un terme du domaine, et les constructions non spécialisées et sans terme permettant par pression discursive de générer un sens spécialisé.

#### **3.1. Constructions spécialisées**

37 Une première catégorie de constructions en discours sont les constructions spécialisées. On les définit comme des constructions

ayant émergé uniquement dans un discours et n'étant pas utilisé dans d'autres discours, c'est-à-dire qu'elles ne génèrent pas de sens dans un autre discours. Ces constructions sont donc limitées à un périmètre précis, ont une fonction particulière et incarnent un discours en rassemblant une haute valeur ajoutée linguistique (avec des termes ou des structures complexes), sociale (maîtriser ces constructions revient à acquérir un statut d'expert) et épistémique (cette catégorie de constructions permet de transférer des savoirs ou savoir-faire spécialisés). Pour illustrer ce propos, il convient d'étudier deux exemples de la langue du vin : « beursauter » et « on est sur + [X] ».

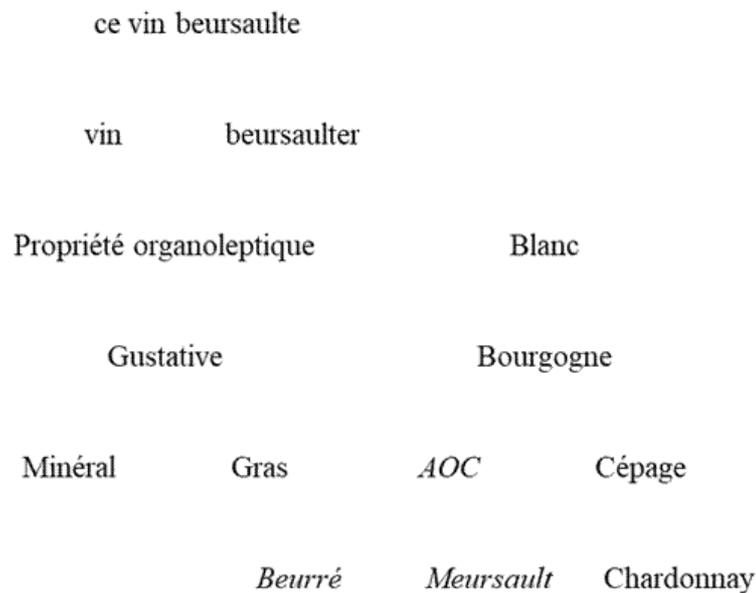
38 Le premier exemple « beursauter » repose sur une construction verbale classique *du premier groupe* en français : <[X] + [-er]> avec [X] la racine lexicale du verbe et [-er] le suffixe verbal. Cette construction est spécialisée dans la mesure où elle émerge en contexte spécialisé :

- (1) « Il y a ce qui est Meursault qui est vraiment une référence mondiale pour les Chardonnay avec le côté beurré brioché un peu gras toute la famille des vins avec la même palette aromatique ici on dit que ça \*beursaulte alors \*beursauter vous n'allez pas trouver dans le dictionnaire mais c'est un verbe qui est connu dans le monde entier en fait dans toutes les langues dans le milieu professionnel quand un Chardonnay a cette tendance-là on dit que ça \*beursaulte c'est la référence aussi bien en Nouvelle Zélande qu'aux Etats-Unis qu'en France et ce côté donc euh un peu un peu beurré un peu gras tout en restant sec sec et minéral ça c'est par contre c'est quand même pour tous les vins euh et ben c'est Auxey-Duresses c'est Saint Romain Saint Aubin » (FR\_CA\_RV\_01)

39 On retrouve donc la construction <[beursaul] + [er]> que l'on peut encore affiner ainsi : <[beur] + [sault] + [er]> puisque que le premier segment relève du goût beurré et le second de Meursault qui est une AOC en Bourgogne, prototype du vin blanc de Bourgogne.

40 Si l'on invente un exemple et qu'on le représente avec des *frames* conceptuels, on aurait ceci :  
« Ce vin beursaulte »

**Fig. 4 : Les connaissances associées à BEURSAULTER et projetées sur VIN**



- 41 On constate avec cette phrase que le sens transmis dépasse finalement le goût du vin : on peut retracer et lier une propriété organoleptique à un terroir – une zone culturelle géographiquement ancrée – et par conséquent en investiguant davantage restructurer l'ensemble des connaissances associées aux vins de ce terroir prototypiquement. Si l'on teste ceci sur un panel d'individus experts et non-experts, on se rendra compte que ces connaissances sous-jacentes sont plus ou moins connectées et plus ou moins précises en fonction du degré d'expertise de l'individu en réception (Morange 2009, Spitzmüller 2021). Mais il est certain qu'en production, un individu qui exploiterait le verbe « beursaulte » maîtriserait pleinement l'ensemble de la chaîne au risque de se destituer de sa position d'expert dans le groupe. On retrouve ici le lien entre les connaissances épistémiques de spécialité et les connaissances conceptuello-linguistiques associées au schéma constructionnel qui contraignent le sens possible d'une telle occurrence.
- 42 Le deuxième exemple « On est sur + [X] » est plus complexe, car il mobilise une structure polylexicale.

2 « Donc là on est sur un vin euh on va dire plutôt classique de la région de Gevrey » (FR\_VG\_HR\_01)

3 « On est sur 2011 donc on est sur un millésime où on a plus de maturité que sur un 2013 » (FR\_VG\_PL\_01)

4 « On est sur euh le Pinot » (FR\_CA\_AV\_01)

43 La construction se décompose en deux parties : l'une relativement figée, l'autre libre selon un inventaire de possibles fermé. [On est sur] est relativement figée dans la mesure où seul le verbe *être* peut varier : dans la majorité des cas au présent, quelque fois à l'imparfait. [X] est libre selon un inventaire permettant de qualifier le vin.

44 [On est sur] est intéressant dans un premier temps puisque la construction n'est grammaticalement pas acceptable : la préposition *sur* n'est pas acceptée dans une telle configuration. Toutefois, dans le discours sur le vin cette construction est fondamentale : elle est fréquemment utilisée par les experts et est une structure introductive pour présenter un vin. Elle est également socialement attendue : on attend d'un expert qu'il utilise cette construction.

45 [X] est la position qui permet d'instancier différents éléments qui sont caractéristiques du vin présenté et qui permettent de le discriminer rapidement d'un autre vin. Ce peut donc être par son millésime, par son AOC, par son cépage, par sa couleur (au sens technique : rosé, blanc, rouge), ou encore une propriété organoleptique (« on est sur du boisé »).

46 On remarquera ici que les trois mots qui composent ce segment n'ont rien de spécialisé, c'est le schéma constructionnel qui contraint la réalisation en une structure spécialisée. Ceci est rendu possible par les C-E qui sont suffisamment flexibles pour créer une chaîne fonctionnelle et contraindre le verbe par coercion à accepter formellement la chaîne. Les C-E activent les F-E qui sont des QUALITÉS (que l'on décline en sous-catégories spécialisées), ce qui permet de faire le lien avec les concepts idoines. Cette construction, essentielle, concentre les propriétés principales du vin et profile le reste de la présentation.

## 3.2. Intégration terminologique en constructions non spécialisées

47 On a vu avec la construction <[on est sur] + [X]> que les constructions polylexicales pouvaient acquérir une fonction spécialisée en discours

par l'agencement a-prototypique de ses constituants. Pour cette construction, l'usage de la préposition *sur* la rend spécialisée *sui generis*. Il existe néanmoins des constructions qui n'ont pas d'agencements spécialisés, ni de termes. On obtient ainsi une construction non spécialisée mais qui fait intervenir un [X] spécialisé.

48 Dans cette section, on travaillera sur la construction <[issu\* de] + [X]> :

- 5 « Issu de vignes cultivées dans le respect de l'environnement, ce vin trouve son origine en Bourgogne, au pied des roches de Solutré et de Vergisson. » (Super U, dépliant publicitaire, p. 4)
- 6 « Vin issu des jolis Coteaux de l'Auxerrois à 15 km de Chablis. » (Auchan, dépliant publicitaire, p. 4)
- 7 « Issu du Pinot Noir comme il se doit, ce Bourgogne est vinifié en fût pour obtenir des arômes de fruits noirs et des notes d'épices. » (Leclerc, dépliant publicitaire, p. 24)
- 8 « Nos vins rouges, issus uniquement du cépage Pinot Noir, sont élaborés en respectant les méthodes traditionnelles bourguignonnes. » (Auchan, dépliant publicitaire, p. 14)

49 Cette construction repose donc sur le participe passé du verbe *issir* accompagné de sa préposition *de* qui introduit l'origine du vin présenté. Cette origine est multiple : essentiellement le cépage, mais également la région de production voire de vignes particulières. La construction n'a pas de position figée, elle s'intègre en début de proposition ou en incise. Ce qui la rend particulièrement intéressante est sa fréquence d'utilisation et son caractère non spécialisé au niveau formel comme fonctionnel. Autrement dit, elle n'appelle pas de connaissances spécialisées au niveau social, épistémique ou linguistique pour la comprendre ou la manipuler. Toutefois, elle introduit une structure spécialisée autour d'un terme. Si l'on se concentre sur l'origine du cépage : les exemples (7) et (8) montrent que [X] peut être plus ou moins spécialisé en précisant ou non que le pinot noir est un cépage.

50 Comme pour *beursaulter* la compression de l'information et la non-réalisation des connaissances linguistiquement est un signe de spécialisation du signe linguistique et de sa mise en discours. Ceci illustre également le lien qui unit une construction à un ensemble de *frames* : plus le lien est saillant, plus l'accès aux *frames* est facilité. Ainsi, on admet qu'à un certain niveau d'expertise, il n'est plus nécessaire de préciser que le pinot noir est un cépage ni que c'est du vin

rouge. Pour autant, c'est tout cela que signifie le terme dans la construction.

- 51 En résumé, la construction n'est pas ici un marqueur du spécialisé et n'a pas une fonction de transfert de connaissances spécialisées ; son rôle est bien davantage d'introduire un terme qui lui active des connaissances spécialisées. Ainsi, on dispose d'une construction flexible qui s'intègre au fil du texte et qui fluidifie la communication entre expert et non-expert.

### 3.3. Constructions et discours : réaliser les connaissances

- 52 Une troisième catégorie de constructions fédère les constructions non spécialisées et sans intégrations terminologiques qui acquièrent un sens spécialisé en contexte spécialisé. L'usage de mots comme *fruité*, *rouge*, etc. sont d'excellents exemples : ils sont courants et utilisés dans de nombreux contextes ; mais, dans le contexte du vin, ils acquièrent une fonction spécialisée. Les deux exemples cités illustrent ceci : la couleur du vin est spécialisée : rouge, blanc, rosé. Évidemment, ce sont des couleurs que l'on retrouve hors du vin. Mais parler de couleur, ce n'est pas parler de la couleur du vin mais de sa catégorie représentée par une couleur. Derrière la couleur se cache bien d'autres aspects d'un vin : le cépage, les techniques de production et de vinification, etc. Si l'on prend l'adjectif *fruité* hors du contexte du vin peu spécifié, il prend, dans le contexte du vin, un sens spécialisé. D'une part, il peut porter sur l'olfactif et le gustatif en tant que propriété organoleptique ; d'autre part, *fruité* est une famille d'arômes composée de catégories et de sous-catégories. C'est l'usage qui impose une fonction à une construction qui elle-même active des *frames* donc des connaissances spécialisées.
- 53 L'intérêt d'une telle approche est alors d'allier des analyses macro et micro dans la même approche fondamentale qu'est celle des *frames* (Busse 2020 : 151-152), et de faire le lien avec la structure conceptuelo-linguistique *via* les constructions. La saisie du signe linguistique est donc un préalable à l'analyse des concepts sous-jacents pour isoler les connaissances constitutives d'un savoir spécialisé.

- 54 Un autre exemple serait « avoir de la profondeur ». La construction <[avoir] + [de] + [X]> n'est en rien spécialisée, *profondeur* n'est pas un terme ; or, dans la construction, l'ensemble génère un sens spécialisé complexe. En effet, un liquide n'est pas profond en soi, le vin en bouche ne peut être littéralement profond. Entre synesthésie et métaphore, le sens généré porte sur les propriétés organoleptiques et sur la longueur en bouche du vin.
- 55 Pour cette catégorie de constructions, l'analyse est, on s'en rend compte, ardue : il est nécessaire que l'analyste dispose de compétences ethnographiques avancées dans le domaine étudié pour saisir le sens spécialisé de signes linguistiques non spécialisés (Gautier 2019). C'est également pour cela que l'approche conceptuelle de la sémantique moderne permet d'opérationnaliser l'analyse de discours et d'en faire un outil pour montrer et faire apprendre les connaissances à un public non expert. Dans cette acception postmoderne, il ne s'agit plus d'effectuer une analyse linguistique ou sociologique ou historique, mais d'allier l'ensemble pour visualiser et illustrer – sans tomber dans l'engagement politique de l'analyse de discours critique (CDA).

## Conclusion

- 56 L'analyse du discours, dès lors comprise comme une étude des connaissances déployées en communication, s'est retrouvée dans la sémantique moderne en s'appuyant sur les *frames* en tant qu'unités minimales de connaissances partagées (Busse 2020). Partant du principe que les *frames* en tant que représentations de connaissances sont exploitables par le biais des constructions, cette contribution s'est donnée l'objectif de définir les constructions dans cette perspective, de souligner l'articulation entre *frames* et constructions au moyen des F-E et C-E puis de mettre en pratique ces éléments à travers une étude de plusieurs catégories de constructions transférant des connaissances spécialisées.
- 57 Il s'agissait en effet de mettre en évidence les connaissances spécialisées disséminées dans le discours sur le vin et de les analyser et les modéliser à travers les outils rigoureux rassemblés dans la grammaire de constructions (cognitive à la manière de Goldberg et Lasch). Ce sont donc différentes catégories de constructions qui sont plus ou

moins spécialisées en tant que telles et qui permettent de transférer des connaissances spécialisées en discours. Ainsi, certaines constructions que l'on peut retrouver dans d'autres discours acquièrent dans le discours sur le vin un potentiel spécialisé puisqu'elles mobilisent des *frames* spécialisés donc des connaissances spécialisées.

- 58 Cette interprétation théorique reposant sur des analyses empiriques s'inscrit pleinement dans une démarche postmoderne de l'analyse de discours. J'entends par là une analyse de discours qui se fixe l'objectif d'étudier, de comprendre, de représenter et de faire comprendre les connaissances d'un discours à une époque et en un lieu donnés, donc d'une analyse de discours essentiellement linguistique, avec un socle sémantique pour saisir le sens profond des unités linguistiques (mots, phrases, textes, discours) exploitées par des individus pour transférer du sens. Mais pour aller au bout de la démarche et réellement donner à voir les connaissances d'un discours dans un but scientifique mais également dans une démarche pédagogique, il conviendra de continuer l'effort en vue d'une meilleure intégration des outils disponibles (ici les *frames* et les constructions) et de poursuivre les réflexions autour d'une méthodologie intégrative reposant sur des données authentiques. À n'en pas douter, ces efforts en valent la peine !

## BIBLIOGRAPHY

---

Bach, Matthieu .2017. *Prototypicité discursive dans les discours de vente du vin: Étude contrastive français-allemand en Bourgogne et en Rhénanie-Palatinat*. Dijon : mémoire de master 2 de l'université de Bourgogne.

Bach, Matthieu. 2020a. La fixité thématique du discours du vin en français et en allemand: analyses et proposition d'un modèle quadridimensionnel. In Kilien Stengel (éd.), *Terminologies gastronomiques et œnologiques: Aspects patrimoniaux et culturels* , 191-212. Paris : L'Harmattan.

Bach, Matthieu. 2020b. Pour une analyse cognitive de discours: Twitter comme corpus, la grammaire de construction comme outils. *Repères-Dorif* 22. <https://www.dorif.it/reperes/pour-une-analyse-cognitive-de-discours-twitter-comme-corpus-la-grammaire-de-construction-comme-outil/>.

Bach, Matthieu. 2021. Discours du sensoriel au prisme de l'approche cognitive: Tour d'horizon et perspectives. *Tranel* 75. 105-124.

Bach, Matthieu. 2022a. *Sémantique discursive cognitive: Frames et*

*constructions des discours de vente du vin en Autriche*. Berlin: Peter Lang.

Bach, Matthieu. 2022b. Konstruktionsgrammatische Zugänge zur (soziokognitiven) Diskurssemantik. *Linguistik Online* 117(5). 3–22. <https://doi.org/10.13092/lo.117.9038>.

Bach, Matthieu. 2023. Terme: De l'entité lexicale à la brique conceptuelle lexicogrammaticale. *Romanische Forschungen* 135(2). 139–164.

Barsalou, Lawrence W. 1992. Frames, concepts, and conceptual fields. In Adrienne Lehrer & Eva Feder Kittay (éd.), *Frames, fields and contrasts: New essays in semantics and lexical organisation*, 21–74. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.

Barsalou, Lawrence W. 1993. Flexibility, structure, and linguistic vagary in concepts: Manifestations of a compositional system of perceptual symbols. In Alan F. Collins, Martin A. Conway & Peter E. Morris (éd.), *Theories of memory*, 29–101. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.

Boas, Hans Christian. 2003. A constructional approach to resultatives. Stanford: CSLI.

Boas, Hans Christian. 2021. Construction grammar and frame semantics. In Xu Wen & John R. Taylor (éd.), *The Routledge handbook of cognitive linguistics*, 43–77. New York & Londres: Routledge.

Boas, Hans Christian. & Alexander Ziem. 2022. Debunking some myths about the role and relevance of (restricted) semantic role sets: Some thoughts on Ágel & Höllein 2021. In Françoise Gallez & Manon Hermann (éd.), *Cognition and*

*contrast: Festschrift for Sabine De Knop*, 65–96. Bruxelles: Presses de l'université Saint-Louis.

Busse, Dietrich. 2012. *Frame-Semantik: Ein Kompendium*. Berlin & New York: De Gruyter.

Busse, Dietrich. 2018. Diskurs und Wissensrahmen. In Ingo H. Warnke (éd.), *Handbuch Diskurs*, 3–29. Berlin & Boston: De Gruyter.

Busse, Dietrich. 2020. Konzepte, Diskurse, Wissensrahmen: Möglichkeiten und Grenzen einer integrativen semantisch-epistemologischen Analyse in synchroner und diachroner Perspektive. In Eckart Conze, Jan de Vries, Jochen Strobel & Daniel Thiel (éd.), *Aristokratismus: Historische und literarische Semantik von 'Adel' zwischen Kulturkritik der Jahrhundertwende und Nationalsozialismus (1890–1945)*, 151–182. Münster: Waxmann.

Busse, Dietrich. 2023. Historical semantic and linguistic history of thinking. In Lenore Gesine Schiewer, Jeanette Altarriba & Bee Chin Ng (éd.), *Language and emotion*, vol. 1, 324–340. Berlin & Boston: De Gruyter.

Busse, Dietrich, Michaela Felden & Detmer Wulf. 2018. *Bedeutungs- und Begriffswissen im Recht: Frame-Analysen von Rechtsbegriffen im Deutschen*. Berlin & Boston: De Gruyter.

Caballero, Rosillo, Ernesto Suárez-Toste & Carita Paradis. 2019. *Representing wine: Sensory perceptions, communication and cultures*. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.

- Condamines, Anne. 1997. Langue spécialisée ou discours spécialisé ? In Irène Oore, Lise Lapiere & Hans R. Runte (éd.), *Mélanges de linguistique offerts à Rostislav Kocourek*, 171-184. Halifax: Les presses d'Alfa.
- Condamines, Anne. 2016. Vers la définition de nouvelles langues contrôlées pour limiter le « risque langagier ». In *23<sup>e</sup> conférence sur le traitement automatique des langues naturelles (TALN'2016)*, juillet 2016, Paris. [halshs-01379546](https://shs.hal.science/halshs-01379546) (<https://shs.hal.science/halshs-01379546>).
- Domont, Ludivine. 2019. *Minéral/minéralité: étude diachronique de la construction discursive d'un descripteur sensoriel dans les textes prescriptifs et descriptifs de la filière vitivinicole*. Dijon : thèse de doctorat de l'université Bourgogne Franche-Comté.
- Dressen-Hammouda, Dacia. 2013. Ethnographic approaches to ESP research. In Brian Paltridge & Sue Starfield (éd.), *The handbook of English for specific purposes*, 501-517. Malden & Oxford: Wiley-Blackwell.
- Dubois, Danielle, Caroline Cance, Matt Coler, Arthur Paté & Catherine Guastavino. 2021. *Sensory experiences: Exploring meaning and the senses*. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.
- Feilke, Helmut. 1994. *Common-sense-Kompetenz: Überlegungen zu einer Theorie des "sympathischen" und "natürlichen" Meinens und Verstehens*. Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp.
- Feilke, Helmut. 1996. *Sprache als soziale Gestalt: Ausdruck, Prägung und die Ordnung der sprachlichen Typik*. Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp.
- Fillmore, Charles J. 1976. The need for a frame semantics within linguistics. *Statistical Methods in Linguistics* 12, 5-29.
- Fillmore, Charles J. 1977. Scenes-and-frames semantics. In Antonio, Zampolli (éd.), *Linguistic structure processing*, 55-81. Amsterdam: North-Holland.
- Fillmore, Charles J. 1984. Lexical semantics and text semantics. In James E. Copeland (éd.), *New directions in linguistics and semiotics*, 123-147. Houston: Rice University Studies.
- Fillmore, Charles J. 1985. Frames and the semantics of *understand*. *Quaderni di Semantica* 6(2). 222-254.
- Foucault, Michel. 2015. *Œuvres*, vol. I et II. Paris: Gallimard.
- Gautier, Laurent. 2008. Fach, Fachsprache und Fachtextsorte: ein ‚magisches Dreieck‘ in der Fachsprachenvermittlung? In Daniel Baudot & Maurice Kauffer (éd.), *Wort und Text: Lexikologische und textsyntaktische Studien zum Deutschen und Französischen. Festschrift für René Métrich zum 60 Geburtstag*, 3-13. Tübingen: Stauffenburg Verlag.
- Gautier, Laurent. 2012a. *Pour une approche linguistique intégrative des discours spécialisés. Recherche inédite*. Paris : Université Paris Sorbonne.
- Gautier, Laurent. 2012b. *Pour une approche linguistique intégrative des discours spécialisés. Rapport de synthèse méthodologique*. Paris : Université Paris Sorbonne.
- Gautier, Laurent. 2014. Des langues de spécialité à la communication spécialisée: Un nouveau paradigme de

recherche à l'intersection entre sciences du langage, infocom et sciences cognitives ? *Études Interdisciplinaires en Sciences Humaines* 1. 225-245.

Gautier, Laurent. 2017. *Figement et discours spécialisés*. Berlin: Franck & Timme.

Gautier, Laurent. 2019. La recherche en « langues-cultures-milieus » de spécialité au prisme de l'épaisseur socio-discursive. In Marietta Calderón & Carmen Konzett-Firth (éd.), *Dynamische Approximationen: Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5 Geburtstag*, 369-387. Berlin: Peter Lang.

Gautier, Laurent. 2022a. Zur Produktivität des Musterbegriffs zur holistischen Charakterisierung von Fachtextsorten: Fallstudien am Beispiel des Finanzdiskurses. In Anna Gondek, Alina Jurasz, Przemysław Staniewski & Joanna Szczek (éd.), *Aktuelle Trends in der phraseologischen und parömiologischen Forschung weltweit*. vol. I, 15-35. Hambourg: Kovac.

Gautier, Laurent. 2022b. Wieviel (Fach-) Kontext und wieviel (Fach-) Wissen in Konstruktionen? Konstruktionsgrammatische Ansätze in der Fachsprachenforschung. In *Linguistisches Kolloquium Uniwer-*

sytet Wrocławski. [https://www.academia.edu/89207994/Wieviel\\_gesch\\_Kontext\\_und\\_wieviel\\_Fach\\_email\\_work\\_card=view-paper](https://www.academia.edu/89207994/Wieviel_gesch_Kontext_und_wieviel_Fach_email_work_card=view-paper).

Goldberg, Adele E. 1995. *Constructions: A construction grammar approach to argument structure*. Chicago & Londres: The University of Chicago Press.

Goldberg, Adele E. 1999. The relationships between verbs and constructions. In: Marjolijn Verspoor, Kee Dong Lee &

Eve Sweetser (éd.) : *Lexical and syntactical constructions and the construction of meaning*, 389-398. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.

Goldberg, Adele E. 2019. *Explain me this: Creativity, competition, and the partial productivity of constructions*. Princeton & Oxford: Princeton University Press.

Haugen, Einar. 1971. The ecology of language. *The Linguistic Reporter* 13. 19-26.

Höder, Steffen. 2018. Grammar is community-specific: Background and basic concepts of diasystematic construction grammar. In Hans C. Boas & Steffen Höder (éd.), *Constructions in contact: Constructional perspectives on contact phenomena in Germanic languages*, 37-70. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.

Humbley, John, Gerhard Budin & Christer Laurén (éd.) .2018. *Languages for special purposes: An international handbook*. Berlin & Boston: De Gruyter.

Isani, Shaeda. 2014. Ethnography as a research-support discipline in ESP teaching, learning and research in the French academic context. *Asp* 66. 27-39.

Jung, Matthias. 2000. Diskurshistorische Analyse als linguistischer Ansatz. *Sprache und Literatur* 31(2). 20-38.

Keller, Reiner. 2022. The symbolic construction of spaces: Perspectives from a sociology of knowledge approach to discourse. In Gabriela B. Christmann, Hubert Knoblauch & Martina Löw (éd.), *Communicative constructions and the refiguration of*

- spaces: *Theoretical approaches and empirical studies*, 36-56. Londres & New York: Routledge.
- Kleiber, Georges. 1999. *Problèmes de sémantique : La polysémie en questions*. Villeneuve-d'Asq: Presses universitaires du septentrion.
- Kleiber, Georges. 2022. Sémantique référentielle. In Amir Bilgari & Dominique Ducard (éd.), *La sémantique au pluriel: Théories et méthodes*, 207-224. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Koch, Peter & Wulf Oesterreicher. 2011. *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*. Berlin & New York: De Gruyter.
- Lakoff, Georges. 1987. *Women, fire and dangerous things: What categories reveal about the mind*. Chicago & Londres: The University of Chicago Press.
- Langacker, Ronald W. 2008. *Cognitive grammar: A basic introduction*. Oxford & New York: Oxford University Press.
- Lasch, Alexander. 2016. *Nonagentive Konstruktionen des Deutschen*. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Lehrer, Adrienne. 1975. Talking about wine. *Language* 51(4). 901-923.
- Lerat, Pierre. 1995. *Les langues spécialisées*. Paris: Presses universitaires de France.
- Longhi, Julien. 2011. *Visées discursives et dynamiques du sens commun*. Paris: L'Harmattan.
- Lyngfelt, Benjamin, Lars Borin, Kyoko Ohara & Tiago Timponi Torrent (éd.). 2018. *Constructicography: Constructicon development across languages*. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.
- Mancebo Garcia, Mariele. 2019. *Terminologie et discours au sein d'une filière viti-vinicole: le cas des créchants de Bourgogne*. Dijon: thèse de doctorat de l'université Bourgogne Franche-Comté.
- Merleau-Ponty, Maurice. 1945. *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.
- Moirand, Sophie & Geneviève Tréguer-Felten. 2007. Des mots de la langue aux discours spécialisés, des acteurs sociaux à la part culturelle du langage: raisons et conséquences de ces déplacements. *Asp* 51-52. 7-33.
- Mondada, Lorenza & Danièle Dubois. 1995. Construction des objets de discours et catégorisation: Une approche des processus de référenciation. *Tranel* 23. 273-302.
- Morange, Séverine. 2009. Expert ? Vous avez dit expert ? In Danièle Dubois (éd.), *Le sentir et le dire: Concepts et méthodes en psychologie et linguistique cognitives*, 131-150. Paris: L'Harmattan.
- Müller, Marcus. 2015. *Sprachliches Rollenverhalten: Korpuspragmatische Studien zu divergenten Kontextualisierungen in Mündlichkeit und Schriftlichkeit*. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Müller, Marcus. 2018. Diskursgrammatik. In Ingo H. Warnke (éd.), *Handbuch Diskurs*, 75-103. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Petit, Michel. 2010. Le discours spécialisé et le spécialisé du discours: Repères

- pour l'analyse du discours en anglais de spécialité. *E-rea* 8(1). 153-182.
- Polenz, Peter von. 2008. *Deutsche Satzsemantik: Grundbegriffe des Zwischen-den-Zeilen-Lesens*. Berlin & New York: De Gruyter.
- Roelcke, Thorsten. 2020. *Fachsprachen*. Berlin: Erich Schmidt.
- Sales-Wuillemin, Édith. 2005. *Psychologie sociale expérimentale de l'usage du langage: Représentations sociales, catégorisation et attitudes*. Paris: L'Harmattan.
- Schubert, Klaus. 2007. *Wissen, Sprache, Medium, Arbeit: Ein integratives Modell der ein- und mehrsprachigen Fachkommunikation*. Tübingen: Narr.
- Schubert, Klaus. 2011. Specialized communication studies: An expanding discipline. In Margrethe Petersen & Jan Engberg (éd.), *Current trends in LSP research: Aims and methods*, 19-60. Berne: Peter Lang.
- Sharifian, Farzad. 2017. *Cultural linguistics: Cultural conceptualisations and language*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Smart, Graham. 2008. Ethnographic-based discourse analysis: Uses, issues and prospects. In Vijay Kumar Bhatia, John Flowerdew & Rodney H. Jones (éd.), *Advances in discourse studies*, 56-66. Londres & New York: Routledge.
- Spitzmüller, Jürgen. 2021. His master's voice: Die soziale Konstruktion des "Laien" durch den "Experten". In Toke Hoffmeister, Markus Hundt & Saskia Naths (eds), *Laien, Wissen, Sprache: Theoretische, methodische und domänenspezifische Perspektiven*, 1-24. Berlin: De Gruyter.
- Spitzmüller, Jürgen & Ingo H. Warnke. 2011. *Diskurslinguistik: Eine Einführung in Theorien und Methoden der transtextuellen Sprachanalyse*. Berlin: de Gruyter.
- Tomasello, Michael. 2003. *Constructing a language: A usage-based theory of language acquisition*. Cambridge: Harvard University Press.
- Tomasello, Michael. 2019. *Becoming human: A theory of ontogeny*. Cambridge: Harvard University Press.
- Trouillon, Jean-Louis. 2010. *Approches de l'anglais de spécialité*. Perpignan: Presses universitaires de Perpignan.
- Varga, Simon. 2021. *Frames und Argumentation: Zur diskurssemantischen Operationalisierung von Frame-Relationen*. Berlin: Peter Lang.
- Wilk, Nicole M. 2021. *Zerstörungs- und Aufbaudiskurse: Diskursgrammatische Muster der städtischen Erinnerungskultur seit 1945*. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Willich, Alexander. 2022. *Konstruktionssemantik: Frames in gebrauchsbasierter Konstruktionsgrammatik und Konstruktikographie*. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Ziem, Alexander. 2005. Frame-Semantik und Diskursanalyse: Zur Verwandtschaft zweier Wissensanalysen. In *Diskursanalyse in Deutschland und Frankreich. Aktuelle Tendenzen in den Sozial- und Sprachwissenschaften*. 30 juin-2 Jjuillet, Paris, université Val-de-Marne.

Ziem, Alexander. 2008. *Frames und sprachliches Wissen: Kognitive Aspekte der semantischen Kompetenz*. Berlin & New York: De Gruyter.

## NOTES

---

1 Un groupe est ici défini comme la réunion de plusieurs individus similaires autour d'un objet commun, une société comme un ensemble d'individus faisant système à un niveau large et une culture comme une société s'étant inscrite sur le temps long.

2 En recoupant les travaux de Foucault, qui n'a jamais lui-même proposé une définition claire, on pourrait paraphraser la notion de discours ainsi : un ensemble intertextuel de références au sens large qui permet à un texte de s'inscrire en diachronie dans une dynamique d'autres textes et en synchronie dans un contexte socioculturel.

3 Et qui se retrouve, partiellement, en France chez Kleiber (1999, 2022).

4 Je suis bien conscient du caractère quelque peu caricatural et expéditif de la présente argumentation : celle-ci est exposée plus longuement dans Bach (2022). Il est également évident que cette approche présente également des lacunes épistémologiques et philosophiques qu'il conviendra de travailler dans des contributions ultérieures et au sein de la communauté scientifique. Elle est donc à considérer comme un postulat, un point de départ pour élaborer un travail linguistique. En tout état de cause, l'approche revendiquée ici se résume à une approche cognitive, sémantique, empirique et expérientielle car étudiant des faits de langue et de discours en contexte compilés en un corpus.

5 Cette position est tout à fait d'actualité dans la recherche contemporaine notamment germanique avec la collection *Sprache und Wissen* (Langue et Savoir) chez Gruyter.

6 Il est à souligner que la présente contribution s'inscrit dans la lignée germanique de l'analyse de discours. Il ne sera pas question ici de s'étendre sur les différences entre les écoles concurrentes par manque de place mais il est important de noter que les éléments portés ici n'ont pas de valeur universelle : ils s'inscrivent dans une histoire et une dynamique scientifiques qui structurent une école de pensée. Il conviendra à d'autres travaux de tester la validité de cette école dans un contexte général.

7 La notion de prototype s'entend ici au sens de la sémantique du prototype, elle-même issue de la théorie du prototype qui est un modèle théorique de catégorisation par graduation. On structure une catégorie au centre de laquelle se trouve un prototype (= le représentant idéal de la catégorie) et autour duquel gravitent des instances plus ou moins proches du prototype dans une perception radiale où les strates les plus proches correspondent aux instances les plus proches du prototype et les strates les plus lointaines sont aux limites de la catégorie (cf. Lakoff 1987). L'intérêt de cette théorie en sémantique et en particulier en analyse de discours est de deux ordres. Premièrement et partant du principe que c'est l'exposition en réception à des objets, concepts, structures linguistiques etc. qui structurent l'espace sociocognitif d'un individu, les concepts sont construits de la même manière sur la base d'une catégorie – ce qui en fait une structure dynamique, sociale et culturelle. Deuxièmement, les concepts d'un discours forment une catégorie structurée radialement (Mondada et Dubois 1995) ; par définition les catégories étant poreuses, un concept peut faire tantôt partie d'un discours ou tantôt d'un autre discours selon les individus et leur expérience de vie, de la même manière les catégories ayant un caractère récursif, un concept est sa propre catégorie : on peut donc emboîter un discours dans un discours et affiner la représentation et la compréhension de faits de discours complexes.

On peut ainsi dire que la boucle est bouclée : l'approche cognitive s'applique à l'analyse de discours en partageant une perspective sémantique qui permet d'articuler toutes les théories et les méthodes et donc d'assurer une grande robustesse à la méthodologie déployée (cf. pour plus de détails Bach 2022a).

8 L'objet de cette contribution n'est pas de retracer l'histoire du spécialisé, mais d'apporter une approche innovante en linguistique. Ce très bref survol ne saurait être exhaustif et on se référera à des travaux ayant entrepris cette tâche (Gautier 2012a, Adamzik 2018, Humbley et al. 2018, Roelcke 2020).

9 On remarquera par ailleurs que cette distinction permet de considérer qu'un discours peut être partagé à travers les langues : j'ai montré un certain nombre de traits partagés entre le discours oral de la vente du vin en français et en allemand (Bach 2017).

10 Jung (2000) a développé un tel argumentaire théorique ; je l'ai illustré en décrivant les différentes composantes fondamentales du discours de vente du vin en français et en allemand (Bach 2020a).

- 11 Cf. Gautier (2017) pour les langues de spécialité.
- 12 Cf. Bach (2020b) pour la différence entre <aller à + ville> et <aller sur + ville>.
- 13 Dans une perspective sémantique s'inscrivant dans les pas de Fillmore, à laquelle il ajoute une perspective textuelle, von Polenz développe une approche de sémantique profonde visant à accéder à ce qui est dit « entre les lignes » comme il l'indique dans le titre de son ouvrage. Le but de son approche est de généraliser les particularités de chaque énoncé en employant des catégories sémantiques pour les prédicats et pour les rôles argumentaux ou rôles sémantiques qui sont instanciés au prédicat. Par exemple, AGENT ACTION OBJET BENEFICIAIRE généralise : *je donne un verre à mon cousin, je jette de l'eau sur mon chien, j'envoie un mail à mon chef, etc.* L'intérêt est de pouvoir créer des ponts entre les énoncés pour mieux les étudier et surtout d'accéder à ce qui est dit et ce qui n'est pas dit car su. Cette approche profondément sémantique s'intègre pleinement dans une approche discursive qui souhaite également atteindre le sens communément partagé. L'avantage d'intégrer les réflexions de von Polenz à l'analyse de discours est de disposer d'une théorie linguistique robuste, éprouvée qui enrichit l'étude des textes d'un discours. Von Polenz reste relativement méconnu aujourd'hui et on retrouve son intérêt chez Ziem, dans une certaine mesure, surtout chez Busse pour les *frames*, et chez Lasch pour les constructions.
- 14 Les chiffres indiqués entre parenthèses sont des fréquences d'apparition en pourcentage dans le corpus étudié.
- 15 Ceci nécessitera tout de même de faire l'objet de tests psycholinguistiques poussés, prévus ultérieurement.

## ABSTRACTS

---

### Français

Cette contribution s'inscrit dans les développements contemporains de l'analyse de discours linguistique dans une perspective de sémantique cognitive. En se basant sur l'analyse plurifactorielle des discours de vente du vin, la contribution se fixe l'objectif de discuter le sens spécialisé généré en usage à travers le filtre des connaissances et non plus du discours. Ce faisant, on acceptera que pour un discours les individus ont des connaissances plus ou moins spécialisées. À travers l'analyse de constructions spécialisées, de constructions non spécialisées avec une position réalisée

par un terme du domaine, et de constructions non spécialisées et sans terme permettant par pression discursive de générer un sens spécialisé, on étudiera le sens spécialisé transmis dans les discours de vente du vin.

### **English**

This paper is in line with contemporary developments in linguistic discourse analysis from a cognitive semantics perspective. Based on the multi-factorial analysis of wine sales speeches, the paper aims at discussing the specialized meaning generated in use through the filter of knowledge and not of discourse. In doing so, it will be accepted that, for a discourse, individuals have more or less specialized knowledge. Through the analysis of specialized constructions, non-specialized constructions with a position realized by a domain term, and non-specialized constructions without a domain term allowing for the generation of a specialized meaning through discourse pressure, we will study the specialized meaning transmitted in wine sales discourses.

## **INDEX**

---

### **Mots-clés**

linguistique, sémantique, analyse de discours, cognition, linguistique appliquée

### **Keywords**

linguistics, semantics, discourse analyses, cognition, applied linguistics

## **AUTHOR**

---

**Matthieu Bach**

Université de Bourgogne et SATT Sayens, Dijon